

ALAN

UN SPECTACLE DE
MOHAMED ROUABHI

CARNET DE NOTES

- ① LA PREMIÈRE PERSONNE DU SINGULIER
- ② LA PREMIÈRE PERSONNE DU PLURIEL
- ③ CONJUGAISON : TROIS EXEMPLES

+ BONUS (liens, dessins, croquis, notes etc)

+ lettre de motivation

Notes et commentaires de [Mohamed Rouabhi](#)

Dessins, planches et croquis de [Réphanie Jergent](#)

① LA PREMIÈRE PERSONNE DU SINGULIER

Les premières notes sur le projet datent de 2012, les premières scènes et les premiers éléments sur le personnage d'ALAN qui conduit l'histoire d'un bout à l'autre datent de 2013. Il m'est apparu évident dès les début – les premiers mots – que la narration se ferait à la première personne :

« JE M'APPELLE ALAN »

Plus qu'un procédé littéraire ou un processus analytique, le style direct à la première personne du singulier qui embarque le spectateur dans une histoire étrange, à la limite du fantastique, de la pathologie (le dédoublement de la personnalité, les hallucinations visuelles persistantes, le comportement schizophrénique), agit de surcroît comme un révélateur du thème principal de la pièce : la solitude.

La narration alterne avec des dialogues de trois types. Alan s'adresse à un autre lui-même qui lui répond. Alan s'adresse à l'Étranger qui ne lui répond pas. Des personnages féminins s'adressent à Alan qui choisit d'entretenir la discussion – avec Mademoiselle JONES – ou de rester muet, comme avec le Docteur PILLS.

Jusqu'ici rien de vraiment original, sinon que ce mode littéraire est plus commun au roman qu'à l'usage d'une forme théâtrale dont la convention veut que les personnages parlent entre eux au présent, dans des situations qui les confrontent au réel dans l'immédiat de la représentation.

Mais ici, le spectateur partage non seulement les situations que traverse le personnage d'ALAN, mais également ses pensées contradictoires, ses doutes, ses rêves, ses tourments. Le spectateur suit ALAN pas à pas, de l'extérieur à l'intérieur. Il est immergé dans son esprit, il entend sa voix et les voix qu'ALAN entend lui-même et qui sont une réponse à son immense solitude existentielle.

Pour affirmer plus encore ce paradoxe de la distanciation – plonger le spectateur dans l'esprit d'ALAN et le tenir à l'écart avec un texte écrit aux temps du passé (passé simple, imparfait et imparfait du subjonctif) – j'ai voulu aligner le son et l'image sur le même mode, même si pour l'image il y a des variations notoires (à lire dans le chapitre **III. CONJUGAISON : TROIS EXEMPLES**)

LE SON


En guise de son, il faut parler plutôt d'une bande son, d'une partition sonore, d'un « livre sonore ». Ce livre sonore est le squelette de la pièce. J'ai imaginé un spectateur aveugle qui viendrait voir le spectacle et je souhaitais qu'il éprouve l'histoire de la même manière qu'un spectateur disposant de

tous ses sens. Mon expérience de la radio depuis 25 ans m'a curieusement beaucoup appris dans ma pratique de la scène.

Toute l'histoire est enregistrée. Tout le texte. La musique, les sons, les bruitages et la post-synchro des images animées seront fait par une bruiteuse



« Être en la fin être un infirmier, telle est la question que tu devrais te poser, ALAN - vois-tu ça ?
Je n'ai rien dit pendant plusieurs semaines. Je ne veux rien connaître. Je t'ai fait faire - à ne
l'air pas joué et je me suis bien gardé de donner mon avis, alors que tu dois bien te douter que je
devrais avoir pour moi de connaissances plus ou moins supérieures, sur ce qui est en train de se passer
sous ton nez. Mais moi-même à faire ça. Tu n'as plus le même homme, ALAN. Tu commences
Un changement commence à s'opérer. Tu es en train de goûter un monde pour entrer dans un
autre. Un monde dans lequel je ne suis pas avoir ma place, tu le vois bien.
Je suis bientôt disparaitre. Et les choses intimes que tu te racontes pour ne
pas être seul, elles aussi vont disparaître. C'est comme ça. Il ne faut
pas avoir peur de ce qui se va à, ALAN. Tu dors ce genre de là. Comme un
pompier ou jeter pour elle quelques part, nous oblige à donner des idées dans
une vision de la partie plus ou moins formelle. Mais je suis, j'ai aussi goûté
j'aurais eu au avec le Dr PILLS, Écoute bien ALAN. Resté chez toi.
pour la peine de faire semblant... »

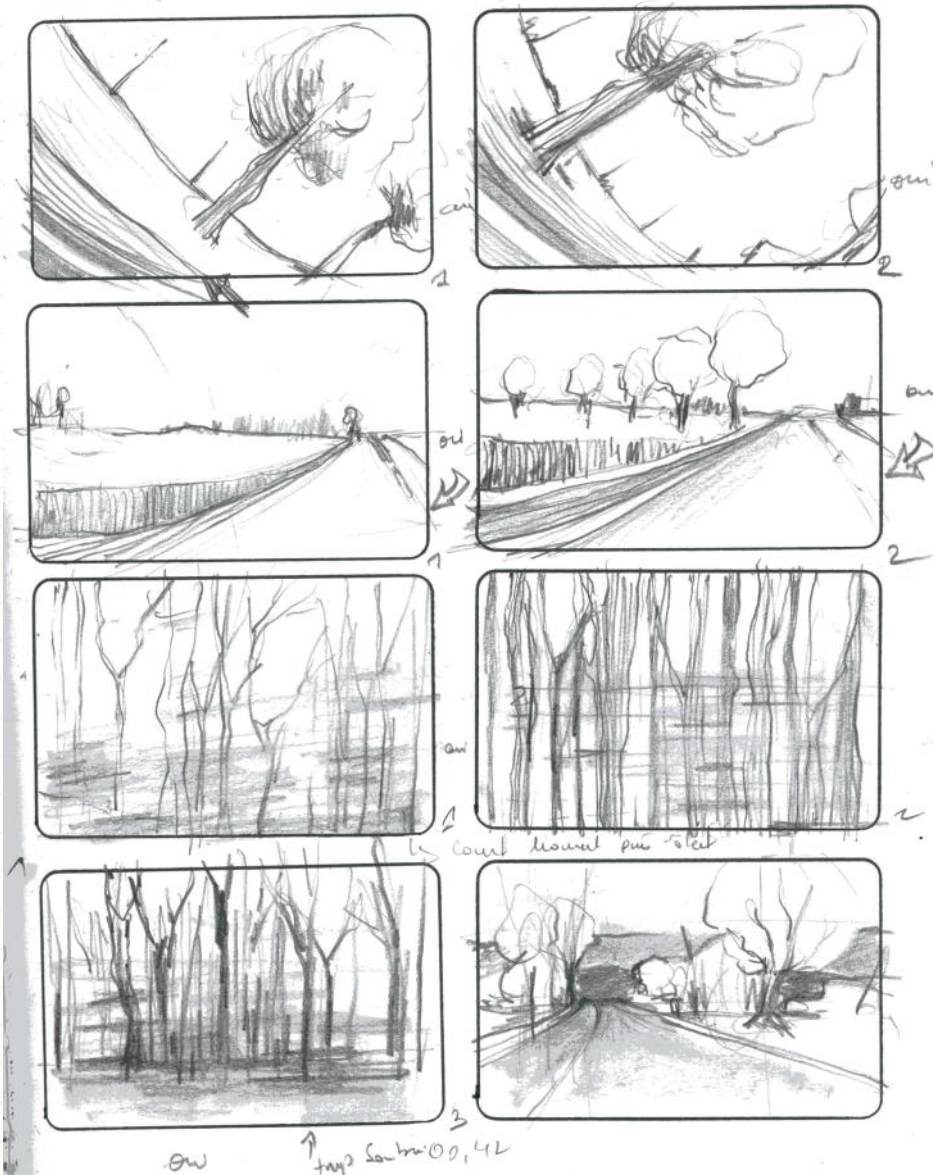


de la Maison de la Radio, Sophie Bissantz. Pour écouter des brouillons home studio de séquences de playback mixées [c'est ici](#).

L'IMAGE

En réalité, l'image, c'est du dessin, des milliers de dessins : de l'image animée. Contrairement à mes réalisations vidéo que j'intègre quasiment dans tous mes spectacles depuis 1995 ([voir extraits ici](#)), j'ai voulu travailler autrement et partager mon goût pour le cinéma d'animation en collaborant avec une jeune dessinatrice, Stéphanie Sergeant. Du fin fond de sa maison perdue dans la campagne polonaise, entre l'Ukraine et la Biélorussie, elle dessine tous les jours dès que le soleil se lève. Et ALAN était le projet idéal pour cette aventure.

Pourquoi le dessin d'animation ?



② LA PREMIÈRE PERSONNE DU PLURIEL

La plupart du temps, ALAN se projette dans des situations qu'il envisage avec une grammaire naïve et une grande innocence. Un premier degré propre aux enfants, aux chansonnettes, aux clips d'adolescents. Dans une certaine mesure, à l'instar du splendide film de Michel Gondry, « *Is the Man who is tall happy, conversation animée avec Noam Chomsky* », les animations viennent ici *illustrer au propre comme au figuré* les dialogues imaginaires qu'ALAN entretient avec son double invisible. Les images sont ici un prolongement de la pensée. Elles nourrissent abondamment l'esprit d'ALAN. Contrairement à sa vie réelle qui souffre d'un grand vide, son esprit est mu par une activité mentale intérieure intense et riche en situations. ALAN est une sorte de *camera obscura* qui absorbe les événements de la réalité dans leur totalité (voir chapitre **III. CONJUGAISON : TROIS EXEMPLES**) dans le but de resti-



tuer pour le spectateur une vision déformée des contours de cette même réalité. Le dessin d'animation, tout comme la peinture dans une moindre mesure,

est une fabrique formidable des rêves, car il crée non seulement par l'imagination un objet, un être vivant, il invente un paysage, une atmosphère, des sentiments, mais surtout il révèle la LUMIERE qui nous permet de vivre avec l'œil ces choses dessinées par la main humaine. Ce n'est pas la réalité d'ALAN qui est importante ici, même si au fond elle l'est *forcément* car le réel nous brutalise chaque jour par l'âpreté

de sa force d'attraction qui nous maintient résolument au sol... Ce qui nous importe et d'une manière générale ce qui est important dans toute fiction, c'est la puissance de la poésie et de l'imaginaire qui vient toujours au secours de nos vies insignifiantes. Dans le projet ALAN, le dessin d'animation nous arrache constamment du réel et permet au personnage tout comme au spectateur d'échapper au climat maussade d'un voyage en autobus pour aller travailler, à la pâleur du ciel d'une grande ville, à la sévérité des visages .



③ CONJUGAISON : TROIS EXEMPLES

SÉQUENCE

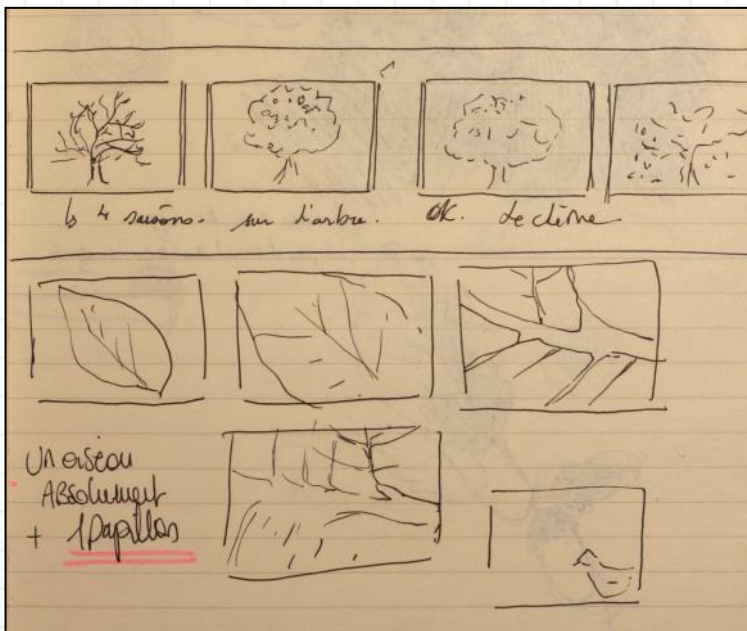
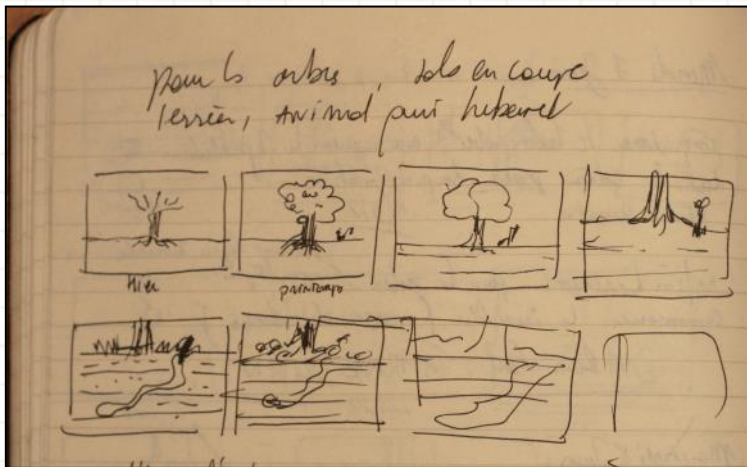
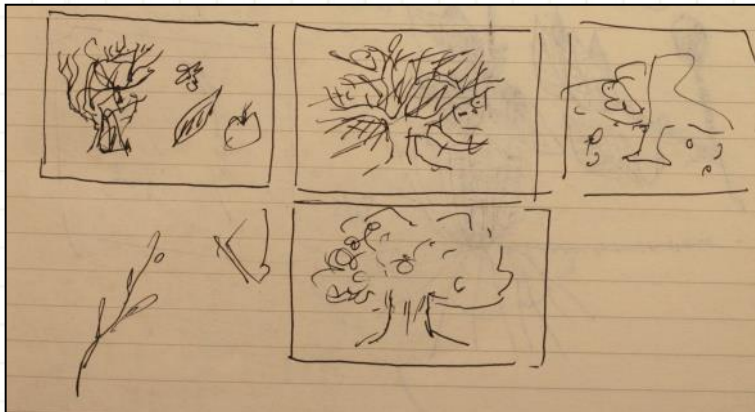
4

Le rêve

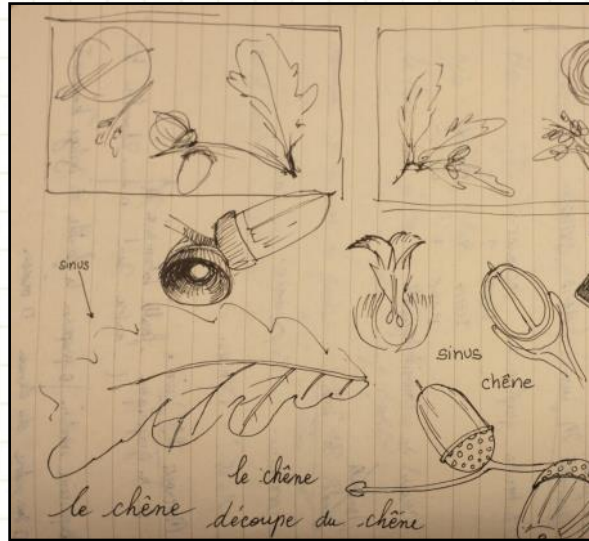
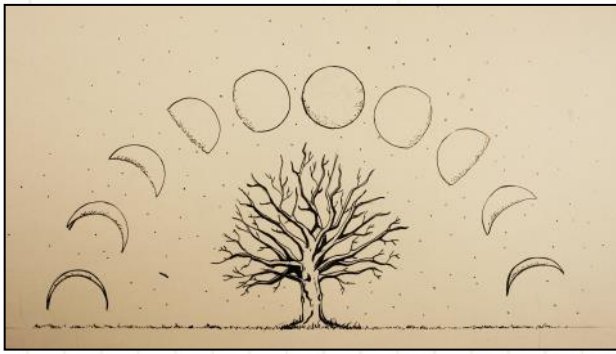


*un doc scientifique - un arbre en coupe, évolution de l'arbre
taille adulte etc... - traité de botanique, en 4 saisons -*

Le soir même, après manger, je suis resté dans le salon. J'ai ouvert mon grand livre sur les arbres. (...)



C'est la seule séquence où la projection est une action du personnage. Il utilise un projecteur pour visionner de petits documentaires animaliers ou pédagogiques qu'il affectionne particulièrement. Ici, il s'agit de l'écosystème de la forêt qui est représenté par la naissance et la vie d'un arbre, la chute des fruits, le recyclage du feuillage caduc etc. A partir de croquis et d'une animation mêlant les vues en coupe, on aboutit au fil des saisons à une planche de botanique. Alan est spectateur, tout comme les spectateurs dans la salle et il regarde le film assis dos à nous, sur la scène.



ALAN

1

JE M'APPELLE ALAN

(Travelling bus)

[1:04] [1:04]

Ça y est, le voilà. Je l'aperçois maintenant qui tourne le coin de la rue. Il arrive. Il sera là dans quelques secondes.

Je vais prendre ce bus qui va me ramener chez moi. Comme chaque jour, à la même



Dans cette séquence d'introduction – on peut parler de prologue – on nous présente le personnage dans son activité principale quotidienne : le trajet en autobus domicile / bureau. C'est un parcours rectiligne qui suit une grande artère de la ville, c'est-à-dire que le véhicule se déplace de droite à gauche d'un point A vers un point B, un comme dans la time line d'un logiciel de montage video...



C'est la seule fois où l'image est utilisée sur scène comme un décor en mouvement. Tandis qu'on découvre l'interprète qui attend son bus devant la station et qu'on entend les premiers mots du texte enregistré, l'image projetée frontalement apparaît d'une manière spectaculaire au moment où l'autobus s'ébranle, emportant notre personnage sur son lieu de travail. Le voyage monotone, ponctué de secousses qui l'obligent à se tenir fermement – il ne s'assoit jamais faute de place – le plonge dans un silence et une tristesse froide. L'animation en rotoscopie, le basculement de l'image d'avant en arrière et la vue en contre-plongée accentuent un sentiment de vertige et de claustrophobie qui met d'emblée le personnage et le spectateur dans une situation fragilisante.



C'est du travail image par image évidemment et on découvre à travers les baies vitrées de l'autobus, le décor de la ville où travaille et vie ALAN. C'est son quotidien oppressant, toujours maintenant à distance par un mouvement perpétuel de va et vient. Car le soir, il fera le trajet dans l'autre sens. Les lumières des réverbères arrosant de leurs pâles les rues quasi désertes à l'aube ou au crépuscule, un ciel toujours incertain oscillant entre nuit et jour, entre réalisme et peinture, nous plongent dans une inquiétude croissante : le paysage urbain est toujours le même, que ce soit au moment d'aller travailler ou au moment de rentrer à la maison...

SEQUENCE (3)

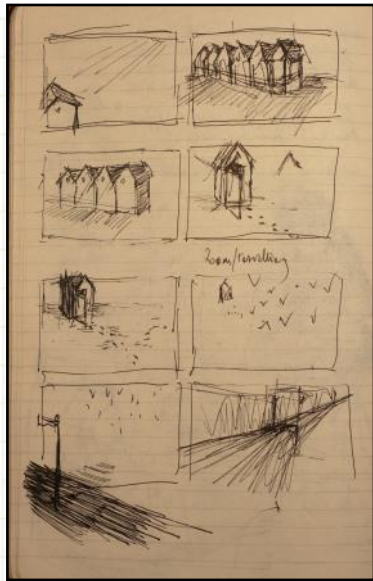
Mademoiselle JONES

#7 Blanche & Ardiçie

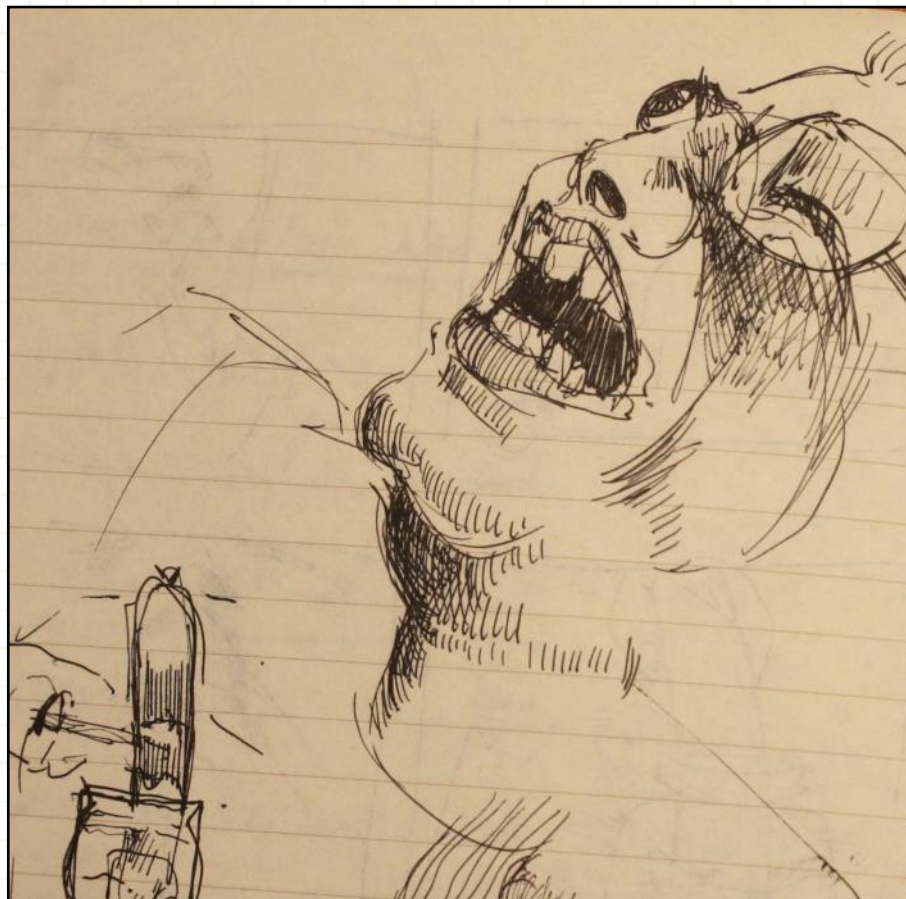
J'ai mal dormi. Cette histoire de porte fermée et de porte ouverte me préoccupe. Peut-être que je suis fatigué et qu'il me faut des vacances. D'ailleurs je me souviens de la dernière fois où je suis parti en vacances. Ça remonte à loin déjà. Je me souviens que je n'ai pas aimé ça. Il y a toujours trop de monde quand on est en vacances. Les gens se comportent comme si à



Dans cette séquence ([à voir ici en ébauche d'animatic](#)), l'acteur qui interprète Alan est dans son bureau. Il essaie de travailler mais sa fatigue l'empêche d'être performant. Alors tout naturellement il évoque la possibilité de prendre des vacances. Mais il a un mauvais souvenir de ce que sont les vacances... Dans ce dernier exemple de conjugaison dramaturgique entre le théâtre et l'image, la séquence animée est un flash-back. Tandis que le commentaire nous suggère des situations caricaturales, des impressions désagréables et des scènes affligeantes d'incivilités et de comportements sociaux douteux, le spectateur partage en direct les émotions traversées par Alan et les visions parfois grotesques que lui suggère



cette évocation du congé estival. Les images nous apprennent un trait de caractère jusqu'ici indécélable de notre personnage, sa misanthropie et son aversion pour la promiscuité et les loisirs de masse.



LIENS ACTIFS :

[Liste des animations](#)

Le travelling de la séquence 1 [\(a\)](#) [\(b\)](#) [\(c\)](#)

[Les vacances](#)

[Le rêve](#) [Le rêve \(storyboard\)](#)

[Le grand livre sur les arbres](#)

[Les narrations](#)